

Quand Saint-Jo fourn en



SAINT-JOSEPH-DE-PORTERIE

Jusqu'au début des années 70, Saint-Joseph-de-Porterie fut presque exclusivement une vaste étendue rurale et maraîchère aux activités extrêmement diversifiées, allant des légumes aux bovins en passant par les vergers, les vignobles et les pépinières.

Louis Le Bail est installé dans le quartier de Saint-Joseph-de-Porterie depuis 1963. Fêru d'histoire, cet ancien instituteur a fait de minutieuses recherches pour retrouver les racines de son quartier. Et d'abord son origine : "Les différentes fouilles préventives entreprises lors de la construction de l'autoroute à la limite de Nantes et Carquefou, ont permis d'exhumer les restes d'une ferme gallo-romaine. On a trouvé un puisard, des débris d'amphores et d'écuelles", explique Louis Le Bail. Des chantiers identiques ont également mis au grand jour de nombreux débris de tuiles évoquant, non loin du château de l'Éraudière, la présence d'un village gallo-romain.

Les recherches ont permis de définir avec plus de certitudes la physionomie des lieux avant la Révolution. De Ranzay à Carquefou, s'étendait une immense langue de campagne et de champs : la seigneurie de Porterie et de l'étang Hervé. "À cette époque poursuit Louis, la seigneurie faisait partie de la paroisse Saint-Donatien. Les terres appartenaient à une demi-douzaine de gros propriétaires qui employaient de petits fermiers. L'évêché possédait la Chanterrie. Et les revenus de la métairie servaient à entretenir les... chantres de la cathédrale".

Un tabac-journaux, une pharmacie, un café... Le bourg est né. À la Révolution française, alors que Saint-Donatien - et donc Porterie - est rattaché à Nantes, ils sont quelques dizaines à travailler pour les grands propriétaires installés sur les bords de l'Erdre. "La terre était aux propriétaires, les plans aux paysans qui leur laissaient entre un quart et un tiers de leurs récoltes. Des vignes s'étendaient aussi sur

issait les marchés nantais fruits et légumes

Louis Le Bail, installé dans le quartier depuis 1963, raconte l'histoire de Saint-Joseph-de-Porterie.

les coteaux entre le bourg et la rivière." Elles disparaîtront presque totalement avec l'épidémie de phylloxera en 1890. Depuis 1845, Porterie est devenu une paroisse sous le vocable de Saint-Joseph : "L'éloignement de Saint-Donatien avec des chemins mal entretenus, posait surtout problème pour les baptêmes, les enterrements...". On construit donc une église, un presbytère, un cimetière, on ouvre une école. Quelques maisons s'édifient autour, un tabac-journaux, une pharmacie, un café... Ils sont toujours là. Le bourg est né.

Au pied des premières cités paissent quelques troupeaux...

En 1875-1877, le chemin de fer traverse le sud du quartier. L'entreprise Eiffel construit le premier viaduc de la Jonelière. Pourtant, au début du XX^e siècle, Saint-Joseph reste une zone agricole. Presque tous les habitants sont des cultivateurs. Mais à cette époque, le fermage commence à moins rapporter. Les gros propriétaires ont besoin d'argent frais et vendent leurs terres progressivement. À leur tour, certains agriculteurs deviennent, peu à peu, propriétaires de leurs terres. Ils commencent à se spécialiser comme pépiniéristes et surtout jardiniers, fournissant fruits et légumes aux marchés nantais. La guerre 39/45 crée de nouveaux et urgents besoins alimentaires, du fait de la pénurie. Les fraises, les choux de Bruxelles, la carotte nantaise apparaissent dans les jardins et... sur les étalages. De superbes vergers sont plantés, notamment au Launay. Des serres, aussi, à la Beaujoire. La polyculture est présente jusqu'au pied des premières cités où paissent également quelques troupeaux...

Car au lendemain de la première guerre mondiale est survenu un événement d'importance avec l'instauration, par la société parisienne Batignolles-Châtillon, d'une



En 1845, Porterie devient une paroisse. On construit une église, un cimetière, on ouvre une école... C'est ainsi que le bourg est né.

grande usine de locomotives en bordure de la route de Paris, près de la voie de chemin de fer. Elle emploie trois mille ouvriers. Une partie est logée dans les immeubles en bois de l'entreprise. "Il a fallu du temps pour que la méfiance s'atténue entre ces nouveaux venus et les paroissiens de Saint-Joseph, deux populations aux habitudes de vie et aux valeurs bien différentes...", souligne Louis Le Bail.

Entre la Libération et la fin des années 70, le quartier se couvre de serres et de châssis. Alors que la ville commence à grignoter une zone restée très rurale, les maraîchers prennent leur retraite et ne sont plus remplacés. Beaucoup de leurs descendants occupent les maisons transmises de génération en génération mais se tournent progressivement vers les emplois tertiaires induits par l'arrivée de nombreuses entreprises ou activités nouvelles. C'est l'inauguration, en 1984, du stade de la Beaujoire, qui confèrera à ce bout de Saint-Joseph, une dimension mondiale. C'est, de l'autre côté de la route, la Foire Exposition, ou, au nord du quartier, l'ouverture de l'École vétérinaire qui annonce Atlanpole.

JACQUES CHANÉAC